

gique la *Chambre d'assemblée* d'aspect si modeste, pour donner ainsi le change à la foule qui d'ordinaire encombre ses galeries? Parquet désormais libre de son poêle et permettant d'apercevoir la personne de l'Orateur, chambre agrandie et prolongée aux dépens de l'arrière-magasin, guirlandes courant en dentelles, sur murs et par plafond, inscriptions burinées à la Malhiot ou ornées de festons de verdure. C'était à ne plus s'y reconnaître, vraiment!.. MM. les organisateurs avaient voulu par là procurer à M. le Directeur l'agréable surprise de voir toute la division des *grands*, réunie, pour la première fois, dans les murs de l'Université Mathieu.

Avant l'ouverture de la discussion, le révérend M. Sauvé nous fit ressouvenir du beau temps jadis, en faisant exécuter par "l'Orphéon" quelques-uns de nos chants canadiens si populaires et si agréablement arrangés et harmonisés par M. E. Gagnon. Puis l'ordre du jour appela la discussion sur la question suivante: *Considérée en 1774, la domination anglaise est-elle plus avantageuse aux Canadiens que ne le serait la domination française?*

M. H. Deslauriers, secondé par M. A. Sauriol exprime le regret que leur cause le départ de M. M. Coupal, et propose de lui voter des remerciements pour les services qu'il a rendus à la société comme secrétaire.—Voté à l'unanimité. . . Les orateurs du jour, MM. T. Nepveu, A. Péladeau, E. Gohier et L. Cousineau, descendent alors dans l'arène pour batailler une heure et demie durant, avec une énergie de conviction, une force de dialectique, une chaleur de débit, qui, certes, eussent fait honneur à nos compatriotes de 1774. MM. Arbour et Bertrand devaient remplir les *entr'actes*, distraire agréablement l'esprit et parler suavement au cœur: le premier par les notes expressives de son instrument, le second par les chants de sa jeune muse qui, entre autres inspirations, lui souffla cette pensée:

En France, nous dit-on, une ingrate jeunesse,
Se piquant d'esprit fort, scélérate et traltresse,
S'empresse d'attaquer ses anciens Directeurs,
Ses prêtres dévoués, ses meilleurs protecteurs,